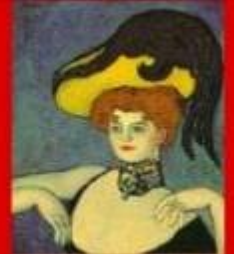


NUMERO 604

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



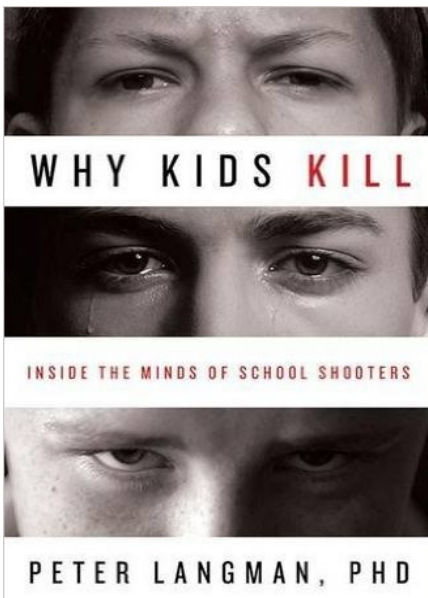
Les noms de la terreur adolescente : *School shooters* et djihadistes

Allons z'enfants, la chronique de Daniel Roy

School shooters et djihadistes terroristes. Il s'agit ici de rendre compte de la terreur que ces jeunes gens et ces jeunes filles déclenchent par leurs actes *hors sens*, c'est-à-dire sur lesquels le sens n'arrive pas à mordre, mais aussi de la terreur qui les habite et dont leurs actes sont la résultante. En effet, le résultat de ces crimes, pour le criminel, c'est sa mort, que nous pouvons désigner comme *suicide de séparation* – qu'il se fasse tuer ou qu'il se tue lui-même –, ici séparation d'avec l'Autre qui a pris possession du corps et du mental du sujet.

Why kids kill : Inside the Minds of School Shooters

Tel est le titre de l'ouvrage d'un psychologue américain, Peter Langman, devenu le livre de chevet du jeune réfugié afghan qui, le 23 juillet, a invité par internet des correspondants à un repas à prix réduit au Mac Donald de Munich et qui, s'y présentant armé d'un fusil, a tué 9 personnes, puis s'est lui-même tiré une balle avec la même arme. On sait peu de chose sur ce jeune homme de 18 ans, de parents afghans, ayant été suivi par un psychiatre pour « dépression », sinon qu'il se plaignait de « harcèlement ». Ce garçon et un autre qui s'est fait exploser deux jours plus tard, se tuant et blessant quelques personnes, dans un restaurant à défaut de le faire dans un festival de musique pop près de Nuremberg (il n'avait pas pu y entrer parce qu'il n'avait pas de ticket !), réalisent une synthèse atroce entre les caractéristiques des terroristes et celles des *school shooters* : d'un côté, un lien avec la religion musulmane et des pays en état de guerre ; de l'autre, le trait principal est le meurtre de sang froid de pairs, leurs semblables.



Les professionnels qui ont étudiés ces passages à l'acte (1), spécialement aux États-Unis, soulignent comment ces jeunes gens se sont entraînés à tirer avec des jeux vidéos, de la même façon que les soldats américains se forment avec des logiciels spéciaux de simulation de combats réels où il faut tuer pour ne pas être tué. Par exemple, voilà ce qu'écrivait l'un des tueurs de Columbine : « Mon but est de détruire autant que possible, je ne dois donc pas me laisser distraire par mes sentiments, la compassion, la pitié, ou quoi que ce soit. Je dois me persuader que chaque personne est un monstre tout droit venu de *Doom* » – *Doom* est un jeu vidéo ultra violent ; il est d'ailleurs utilisé par la US Marine Corps pour l'entraînement des soldats. Il poursuit : « Le test Ultimate Doom (*c'est ce qu'il va s'appliquer et appliquer à d'autres élèves de son collège*) : voir qui peut survivre en utilisant son intelligence et ses armes militaires (*lui*). Mettez les dans le monde de Doom (*les autres*) : pas d'autorité, pas de refuge, pas d'excuse bidon. Si vous ne connaissez pas l'aire d'un triangle ou la définition d'un ion positif : vous êtes morts (*sa condition d'élève*) ! Si vous n'arrivez pas à démolir un démon avec une tronçonneuse ou à tuer un prince de l'enfer avec un fusil, vous êtes morts ! » Il énonce ainsi avec précision la condition de son être au moment de son acte : il est aussi bien le prince de l'enfer aux prises avec les démons que le démon massacrant les princes de l'enfer qui l'entourent et qui tente de survivre en utilisant « son intelligence et ses armes militaires ». De même, on sait que son comparse et lui-même avaient dressé les plans précis de leur équipée sauvage et mortelle. Bien sûr on pourrait percevoir l'ironie du schizophrène dans ce type de propos, doublée d'une dimension paranoïde indéniable, mais ce qui frappe dans la perspective qui est la nôtre, c'est l'autopréparation pour se mettre sous la contrainte, sous la commande d'un Autre implacable, sans pitié, absolument cruel, qui vient se substituer entièrement à l'Autre du sujet et ainsi prendre en charge et éliminer le poids subjectif de la persécution qu'il vit au quotidien face à la demande scolaire (« Si vous ne connaissez pas la définition d'un triangle, vous êtes morts »). Nous connaissons beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles persécutés par la demande scolaire, persécutés par le regard et l'interpellation des autres, qui viennent nous consulter pour « harcèlement » ou parce qu'il leur est devenu impossible de franchir le seuil du collège (ce que l'on nomme « phobie scolaire ») et, en général, nous arrivons à apaiser la férocité de ces phénomènes en essayant de cerner avec eux le phénomène élémentaire et en cherchant avec eux les appuis identificatoires dont ils disposent.



Dans la plupart des cas, il est remarqué que ces jeunes meurtriers de masse n'ont jamais utilisé auparavant d'arme à feu et pourtant ils vont tuer leurs semblables avec une précision et un sang-froid très étonnants. Cela signe, selon notre lecture, la prise de possession par le dieu du jeu vidéo, leur partenaire régulier, qui a pris la manette et qui commande les personnages du jeu qu'ils sont devenus. Ce véritable collapsus du sujet et de son Autre aboutit à l'affrontement mortel du sujet avec les petits autres, ses semblables, le passage à l'acte venant libérer le sujet du trop plein de la persécution et de l'abîme du trou mélancolique.



Collapsus du sujet avec un Autre implacable

Il est vérifiable que l'endoctrinement appliqué par Daech – « état islamique » – réalise de façon systématique cette prise de commande d'un Autre implacable, sans crainte et sans pitié, qui, sous le masque déformé du dieu de l'islam, vient diriger les actes et les pensées des meurtriers nommés « terroristes » ou « djihadistes ». Disons les choses rapidement : comme les *school shooters*, ils sont, au moment de leur acte, subjectivement morts, d'avoir laissé absorber toute la jouissance de leur corps parlant par le discours de cet Autre qui en prend ainsi possession par l'intermédiaire de mille canaux, dont les principaux sont la voix et le regard. La voix, qui dresse les plans, donne les ordres, accompagne les terroristes dans l'exécution de leur œuvre de mort ; le regard de l'Autre est toujours convoqué par tous les canaux médiatiques possibles. On s'étonne des imprudences des tueurs, qui inmanquablement laissent des traces directes de leur identité, mais c'est qu'il ne s'agit plus de leur identité, leur nom véritable est inscrit ailleurs, dans l'Autre qui a ordonné leur sacrifice. On retrouve cette identité sur leurs pages Facebook cachées, elle commence toujours pour les garçons par *Abou* (père en arabe) et pour les filles par *Oum* (mère)...

Une étude française « La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes » (2) donne avec précision des éléments de compréhension pour saisir comment les recruteurs cherchent à prendre la main sur les corps vivants des *parlêtres* en exigeant le sacrifice systématique de tous leurs intérêts (loisirs, goûts), de tous leurs liens vivants (parents et amis), de toutes les jouissances (plus d'alcool, de tabac, méfiance sur la nourriture qui peut contenir de « la gelée de porc »). On constate que ce discours, toujours à la limite du complot, fonctionne comme une solution quasi parfaite pour ne plus être confronté aux rencontres qui demandent au sujet de prendre position face à toutes les « addictions » qui se présentent dans le monde actuel : alcool, drogue, actes délinquants, sexe... L'adhésion au groupe va les débarrasser de tout cela et ne plus laisser place qu'à deux seuls médias : les liens par internet et par les téléphones portables, c'est-à-dire deux connexions permanentes et illimitées qui réalisent leur « branchement » sur l'Autre. Nous y apprenons aussi que la plupart du temps ces

candidats/candidates au djihad sont des « repentis », des *born again*, qui ont déjà expérimentés toutes ces formes de contrainte du corps par des jouissances appareillées à des objets de consommation. L'adhésion à ces discours avec la perspective pour les garçons d'aller combattre en Syrie et pour les filles de s'y marier permet ainsi à ces jeunes d'échapper à toute forme de séparation véritable d'avec leur Autre, quelle que soit sa manifestation et son incarnation : objets pulsionnels, attachements parentaux, présence d'un corps autre. Vient s'y substituer cet Autre affublé d'un faux-semblant divin et habillé avec des oripeaux prélevés dans le bric-à-brac d'images dont sont bombardés les jeunes d'aujourd'hui : dans les films, de *Matrix* au *Seigneur des anneaux*, dans les vidéos d'horreur, dans les jeux comme *Assassin's Creed* ou le fameux *Doom*.



Tel est le point vif de ce que l'on appelle « radicalisation », mais nous avons l'idée que, pour le passage à l'acte, il s'agit d'autre chose. Là, il nous faut supposer que le sujet a rencontré dans cette aliénation à cet Autre insatiable, sans limite, un point de terreur sans nom. Lacan le désigne du terme de « seconde mort. Elle fait disparaître, dans le fantasme sadien, toute existence symbolique. Elle abolit même le réel d'une existence. C'est cette terreur que le meurtrier applique alors aux petits autres, qui sont des autres lui-même (des collégiens de son établissement scolaire, des jeunes dans une salle de spectacle, des homos dans une boîte gay, des familles sur la promenade des Anglais à Nice) et il se fait tuer ou se tue lui-même.

Qui est donc ce complice à l'intérieur de la place ? Vous l'avez reconnu, présent sous des formes diverses : c'est le surmoi, que Freud dit être « l'héritier du complexe d'Œdipe » et qui, en tant que digne héritier, réclame sa part d'héritage chaque fois que le névrosé avance vers son désir – cela se traduit par *angoisse* et *culpabilité*. Mais manifestement Œdipe arpente moins qu'auparavant les chemins de la vie. Sur les routes fréquentées par des « abandonnés » du désir de l'Autre, le surmoi hérite des traits de cet abandon qui se nomment alors : *terreur* et *passage à l'acte*.

1 : Les éléments factuels qui apparaissent dans ce paragraphe sont issus de l'ouvrage très documenté de David Le Breton, *Adolescence et conduites à risque*, Paris, Fabert, 2015.

2 : Le rapport « La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes », de Dounia Bouzar, Christophe Caupenne et Sulayman Valsan, avec l'aide de l'équipe du CPDSI, des familles et des partenaires, remis au ministère de l'Intérieur en novembre 2014 Consultable sur internet, [ici](#).

Au-delà de l'image

par Jeanne Joucla

Tous les chemins mènent à Rome... les rencontres cinéma-psychanalyse (1) aussi ! Et quelle Rome ! C'est en me documentant autour du film de Michelangelo Antonioni, *Blow up*, que j'ai découvert récemment le titre percutant de l'avant-dernier film du réalisateur italien, un court-métrage de 15 minutes tourné en 2004 : *Lo Sguardo di Michelangelo*, en français, *Le Regard de Michel-Ange*.



La camera d'Antonioni

Le titre ouvre à lui seul une sorte de mise en abîme de regards : celui de Michel-Ange ? mais quel Michel-Ange ? Le réalisateur ? ou le sculpteur ? Le cinéaste Antonioni regarde le *Moïse* de Michel-Ange. Le *Moïse* regarde Antonioni. Et sur ces regards plane l'ombre portée de celui de Freud...

Cela se passe dans l'église San Pietro in Vincoli à Rome, devant le tombeau du pape Jules ii. La restauration des sculptures de Michel-Ange entre 2001 et 2003 est l'occasion d'une commande adressée à Antonioni par le « Projet Moïse ». Antonioni est âgé, une attaque cérébrale l'a privé de la parole depuis longtemps, mais son désir de cinéaste est toujours vivace. Il accepte. De ce pénultième film, il sera le réalisateur et l'interprète.

Nous le voyons pénétrer dans l'église et s'avancer lentement vers la statue de marbre blanc. Solennité, confrontation de regards, touches du marbre, aucun commentaire, juste l'image : « Entre le regard fulgurant de Moïse et l'œil pénétrant du cinéaste ensorcelé par la statue se joue un jeu passionnant. La caméra d'Antonioni scrute chaque détail de la statue, chaque pli, dans l'intention de cueillir-révéler le secret de l'exceptionnelle vitalité et de la perfection du Moïse, et les intenses émotions intérieures du visiteur d'exception », écrit Aldo Tassone dans son *Antonioni*. Il ajoute : « *Le regard de Michel-Ange* est un hymne à la capacité de regarder, de scruter, d'interpeller, un exemple fascinant de pur "cinéma du regard" sans commentaire. » (2)

Nous ne pouvons qu'échafauder sur ce qu'éprouve Antonioni dans cette séquence, mais il me vient ici un commentaire du cinéaste à propos de *Blow up* : « je me méfie toujours de ce que je vois, de ce qu'une image me montre car j'imagine ce qu'il y a au-delà ; or on ignore ce qu'il y a derrière une image » (3).

L'*au-delà* et son mystère, celui de l'art et du sublime, ce qui nous regarde, mais qu'on ne voit pas, c'est bien le propos de ce court-métrage.

Un siècle plus tôt, le regard de Freud

« Je précise préalablement qu'en matière d'art je ne suis pas un connaisseur mais un profane. [...] Les œuvres d'art n'en n'exercent pas moins sur moi un effet puissant [...] J'ai été ainsi amené à m'attarder longuement devant elles, et je voulais les appréhender à ma manière, c'est-à-dire me rendre compte de ce par quoi elles font effet » (4). C'est ainsi que débute l'essai de Freud, *Le Moïse de Michel-Ange*.

Presqu'un siècle avant Antonioni, Freud lui aussi gravissait les marches de San Pietro in Vincoli et il ne cessera de s'y rendre à chacun de ses voyages à Rome : « Aucune œuvre plastique n'a produit sur moi un effet plus intense [...]. Combien de fois ai-je gravi l'escalier abrupt [...] qui mène à la place solitaire [...] essayant toujours de soutenir le regard dédaigneux et courroucé du héros. » (5) La sculpture de Michel-Ange le subjugué et il s'interroge sur ce qui le ramène toujours à cette contemplation.

« Moïse à la descente du Sinäï, le lieu même où il a reçu de Dieu les tables de la loi est représenté au moment où il s'aperçoit que les Juifs, pendant ce temps, ont fabriqué un veau d'or [...]. Michel-Ange a choisi de représenter le moment de l'ultime hésitation, du calme avant la tempête ; dans le temps suivant, Moïse va bondir – le pied a déjà quitté le sol – briser les tables sur le sol et déverser son courroux sur les renégats. » (6) Ce qui fascine Freud, c'est le « geste » retenu de Moïse qui rend « impossible qu'il s'apprête à bondir » (7) et qui représente « L'étouffement de sa propre passion au profit et au nom d'une mission à laquelle on s'est consacrée » (8).

Là est l'audace de Freud, d'interpréter le geste artistique de Michel-Ange comme un affranchissement volontaire de l'Ancien Testament. Sans doute que la colère du prophète, retenue, si elle ne brise pas les tables de la loi, reflue alors tout entière dans ce « regard courroucé » souligné par Freud et montré à l'écran par Antonioni.

Freud vérifie, depuis l'œuvre de Michel-Ange, que les artistes « nous devancent de beaucoup, nous autres hommes ordinaires » (9). Il est touché dans ce *Moïse* par la résonance – *au-delà* d'une adhésion d'ordre esthétique ou historique – qui vient confirmer pour lui une position similaire de maîtrise des passions au sein du mouvement psychanalytique.

Le regard de Freud et celui d'Antonioni nous enseignent sur cet *au-delà* ainsi que sur le mystère de la création.



- 1 : Rencontre à l'ACF-VLB de Vannes.
- 2 : Tassone A., *Antonioni*, Flammarion, 2007, p. 346.
- 3 : *Ibid.*, p. 280.
- 4 : Freud S., « Le Moïse de Michel-Ange », *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Gallimard, coll. Folio/Essais, 2005, p. 87.
- 5 : *Ibid.*, p. 90.
- 6 : *Ibid.*, p. 94.
- 7 : *Ibid.*, p. 100.
- 8 : *Ibid.*, p. 119.
- 9 : Freud S., *Le délire et les rêves dans La Gradiva de W. Jensen*, Gallimard, coll., Folio/Essais, p. 141.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francoizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francoizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □

Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.